



Pendant la Bataille.

force et d'ennui. Ils ont utilisé pour se couvrir ce qu'ils avaient là, à leur disposition, une niche dans la tranchée, une toile. Ils ont fait un simple geste pour se protéger, la fatigue les a fraternellement penchés les uns sur les autres et voici que par ces seuls gestes ils ont évoqué autour d'eux tout l'ancien effroi des *pleurants* du moyen âge, tout un monde de poésie triste, éternelle, la poésie de l'homme qui cède à la peine, se recueille, s'abandonne et se recouvre lui-même d'un drap déjà aussi misérable qu'un suaire.

Méheut a multiplié les études de *Pleurants*. Quelque chose dans ces motifs offerts à lui au hasard de ses rondes, avait dû parler profondément à la pitié de son cœur. Aucun parti pris cependant chez lui de se lamenter ou d'être noir. Certes, beaucoup de ses dessins sont pleins de suggestions tragiques. Et *l'Exécution militaire* laisse par exemple un sentiment d'horreur. On sent une rumeur pleine de pensées tragiques dans ce régiment qui s'agite,

met sac au dos pour défilier et terminer la parade. Le groupe des fusilleurs s'en va, les épaules un peu voûtées sous le poids des armes qui viennent de tuer, un camarade malgré tout! Près du cadavre, au centre d'une arène piétinée, nue et affreusement triste, le prêtre lui-même a l'air de ployer sous une angoisse trop forte.

Mais Méheut fait leur part aussi aux instants de travail paisible et de joie oubliée. Il s'amuse à noter l'empressement des corvées autour des cuisines roulantes; l'intérieur presque confortable des baraques Adrian où, dans la lumière des panneaux relevés sur de grands espaces en moissons, et sous l'entrecroisement ingénieux des charpentes démontables, des soldats sont penchés sur leurs cartes, leurs plans, ou bien en train de manier leur presse à grand désir de venir rejoindre le repas servi sur un angle de table. La page dont nous avons fait notre hors texte est pleine de la poésie d'un clair de lune d'automne répandu



Les Renforts.



La Roulotte.

paisiblement sur un coteau de pins maigres et clairsemés. Des personnages de contes anciens pourraient descendre mystérieusement par cette piste aux frustes escaliers! Mais il s'agit bien de conte. Un camp de repos a installé sur cette pente les larges toits de ses *cagnias* et des hommes bleus comme la nuit sont là, devant leur demeure. Délassement d'être sans arme. Joie de la sécurité. A peine entend-on le canon au loin. Ah! personne ne se soucie d'empêcher les fenêtres d'or vif d'essayer vainement de lutter avec la clarté de la lune. Il fait bon. On cause. Une section n'était à ces heures-là qu'un groupe d'amitiés et le camarade de combat, un confident.

Pour les Noël de sa petite fille, Méheur lui envoyait des scènes de l'inspiration la plus douce : et il y a dans ses cartons, à côté des annales de la guerre des hommes, une guerre transposée pour enfant de la façon la plus charmante : clochers flamands, suspendus au-dessus des petites villes à vieux pignon et où un veilleur :



un peu gelé sous ses couvertures est seul à rappeler les soucis des temps; tranchée blanche que visitent des bonshommes de neige et où les lueurs des fusées prennent elles-mêmes un air féerique; étable où, roulée sur la paille et la tête sur ses sacs, une escouade dort et rêve près de l'âne et du bœuf, dans la société d'une famille de poules et de dindons engourdis sur leur perchoir.

Dans les travaux de ce genre, auxquels il consacrait ses veillées les plus vides et peut-être les plus nostalgiques, Méheut, ce chercheur infatigable, utilisait sa presse de cartographe, ses rouleaux d'encre d'imprimerie, tout ce qu'il voyait autour de lui, capable de lui servir. Les réminiscences les plus diverses s'en mêlaient parfois, et rêves de la chère Bretagne, merveilleuses visions orientales embuées par tant d'autres visions, flore des pays voisins, faune des fermes à cantonnement ou des pigeonniers réglementaires, tout était bon à sa fantaisie, tout venait prendre place dans ses petites compositions décoratives.





*L'exécution militaire.*

Quelquefois, au milieu des soldats eux-mêmes, un spectacle gracieux l'enchantait et c'est sur les rives de la Vesle, non loin du malheureux Fismes, qu'il vit un jour le Printemps dans les fleurs sous la forme harmonieuse et grêle d'un jeune homme dévêtu pour le bain et dont l'équipement et les armes suspendues près de lui ne rappelaient le sort menacé, que pour donner plus d'intensité à sa joie d'être jeune et de vivre encore.

Non, on ne pourra jamais dire de Méheut

que la tristesse est chez lui systématique et qu'il a voulu surtout décrire « les horreurs de la guerre ». Il a vu, senti, il raconte, rien de plus, et si l'impression d'ensemble que laisse la collection de ses croquis est que la guerre fut quelque chose de grandiose, de varié, mais surtout de terrible et de pesant, c'est assurément parce qu'en réalité la guerre fut cela, pour tous ceux qui y ont passé.

HENRI MÉNABRÉA.